

DIMANCHE 22 AOÛT 2010

«KARIB» CARAÏBES

33 ème édition

KEZAKO



l'édito

*
ERRATUMLangue
des signes !!

Lorsque nous avons lu votre premier numéro, quel choc ! Serions-nous revenus plus de trente ans en arrière (avant même la première édition du festival) ? Cette vieille expression « langage des signes » fait vraiment tache dans vos belles pages !

Après une longue traversée du désert, sous le soleil brûlant et tirillés par la soif de reconnaissance pour leur langue, les sourds ont enfin trouvé une oasis dans l'appellation de « Langue des Signes Française » (LSF). Ne l'oubliez pas !

Mais bien sûr, cette oasis n'est pas réservée aux sourds, elle reste ouverte à tous, car la LSF, c'est comme l'eau qu'on boit, elle appartient à tout le monde. Vous le découvrirez bientôt ... >>

Mère, je vous écris
du Finistère où je m'instruis
face à la mer avec des gens de bien.
Ce matin, j'étais plein d'espérance en l'avenir,

j'avais entendu Édouard (il s'appelle comme moi, quel honneur !) Maximin, nous parler du colibri et du roseau. Savez-vous que le cœur du colibri, cet oiseau qui est le plus petit du monde, a un cœur trois fois plus gros que celui des hommes (proportionnellement, bien sûr) ? Le peuple caraïbéen ? Un colibri, un roseau : malgré les cyclones, les tremblements de terre, sa maison faite de tôles et de courants d'air ne s'effondre pas. Celle de Grand-père à Port au Prince, par contre, j'ai enfin compris pourquoi, avec ses grandes baies vitrées donnant sur la mer, elle avait explosé.

Puis, cet après-midi, j'ai entendu un grand journaliste, qui était au Monde pendant 20 ans (vous qui voulez que je fasse Sciences Po, vous allez être ravie). Edwy Plenel parlait avec enthousiasme de ses années d'enfance dans les îles devant de nombreuses caméras. Je n'ai pas très bien compris ce qu'il a dit sur notre cher président, mais visiblement, il ne s'entend pas très bien avec lui. Mais j'ai gardé sa grande intelligence, l'intelligence du tout monde, le tremblement, la relation ...

Je dois vous avouer, mère, que j'ai dû endurer le soir un spectacle des plus affligeants. Pourtant, le titre était prometteur : « Haïti chérie ». Je pensais retrouver le colibri, la beauté et le tremblement du monde, la Caraïbe... et j'ai vu l'horreur des esclaves des champs de cannes à sucre, la dictature militaire, les robes rouges déchirées d'une jeune femme noire qui épluche du manioc pour survivre, après la mort de son bébé au début du film, elle assiste à la mort de son mari. Voie sans issue. Douleur et soumission.

Dites, mère, c'est cela, la beauté du monde, l'avenir radieux, le tremblement, la relation, le merveilleux espoir que font naître nos merveilleux poètes francophones de la Caraïbe ?

Votre Charles Édouard qui vous aime
Douarnenez, le 22 août 2010



LE CAPITALISME AMÉRICAIN, LES DICTATURES ASIATIQUES,
LA CORRUPTION AFRICAINE, L'ARROGANCE EUROPÉENNE. '3

Pennad stur

Ar pezh a glevan deus perzh barzhed an Antilhez Gall abaoe dec'h a laka ac'hannon diaes. Klevet e vez komz deus an identelezh mammwriazienn (dixit Glissant, meneget gant Plenel), deus un doare da vezañ Karibean a gasfe pep hini war-eeun d'ul live hollvedel, hep tremen dre vunudoù an hi-nennelezh. Ar burzhud-se a zeufe deus al liessevenaduraj bevet eno gant an dud abaoe ar sklavouriezh. Sevenadur ar C'harib a vije un doare da zegemer krennoù-douar ha korc'hwezhioù en ur chom soupl (dixit Maximin). Ha « kunjennoù a zeu da vout diamanchoù » ha tout, pezh ra vat d'an nen... Brav, keta?

Pezh 'zo, amañ 'ba Breizh hon eus bet tro da welet an Aotrou Gall hag an Itron Hollvedel o tañsal ar salsa asambles dija, ha goût a reomp eo

war gorf marv an heñveladurioù a bep seurt an hini eo e vez danset.

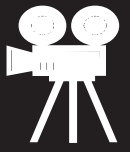
Sellomp 'ta a-dostoc'h ouzh ar pezh a c'hellje kuzhat hollvedelezh ar Pankarib. Klevet ho peus komz da skouer deus ar c'hrenn-douar euzhus a zo bet... d'an 29 a viz du e 2007 er Gwadeloup ha Martinik ? 7,4 war skeul Richter an hini e oa, da lâret eo un tammig brasoc'h eget hini Haiti. Didrouz eo bet dre ma ne oa marvet den ebet, pa oa bet muioc'h a 200.000 den lazhet gant hini Haiti. Neuze, aotrou Maximin, n'int ket soupl a-walc'h tud Haiti pe Petra? Ne vefe ket bet pinvidikaet a-walc'h o sevenadur dezho gant ar sklavouriezh? Pas, hervez film dec'h, « Haiti chérie », da nebeutañ. Darbet eo bet da dud Kuba kreviñ er bloavezhioù 90 gant an naonegezh ruz, dindan ar blokus hag an dikta-

touriezh. Anavezet em eus un den e Kuba a oa e komite ar geriadenn hag en doa divizet e vefe paouezhet da zebriñ kizhier, d'ar vugale da c'houzout petra oa ur c'hazh. Zoe Valdes a rae « pizza » gant tammoù kartoñs ha tomatez war c'horre. E Kuba c'hoazh e vez tud a droc'h chimikoù en o uhelder evit ober daou anezhe, ken kriz an diouer a bep tra. En Haiti e vez start sevel raktresoù abalamour da gudenn ar skrapadegoù, hag all, hag all.

Ar C'harib a zo dioutañ muioc'h estreget an DOM-TOM hag ar varzhed a gomz frañskultek (ran-nyezh Frañs Kultur) a-vihanik.

Haiti: 10 million a dud, Kuba: 11.423.000, Guadeloup: 400.000, Martinik: 397.000.

TIMOUN FESTIVAL



Martin, critique en herbe Quand un film pèse sur le cœur

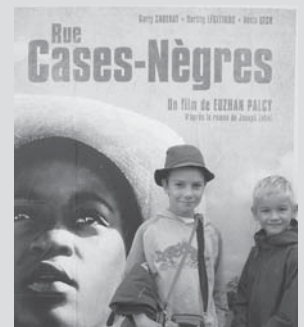
Martin CASALIS, bientôt 13 ans, habite Chambéry. Depuis 3 ans, en famille, il sillonne la Bretagne à vélo. L'an dernier, il s'était arrêté au festival du film insulaire de Groix, cette année, il a fait halte à Douarnenez. Il nous parle des 2 films qu'il a vus : « Viva Cuba » et « Rue Case-Negres ».

« Viva Cuba », c'est l'histoire de 2 enfants, 2 amis qui décident de fuir pour rester ensemble. C'est facile à comprendre, il y a des scènes marrantes quand ils se disputent. Pour mon petit frère, se était plus compliqué à suivre, même avec le sous-titrage, mais il a aimé, lui aussi.

J'ai préféré tout de même Rue Case Nègres. C'est un film qui pèse sur le cœur quand on l'a vu. C'est l'histoire d'un enfant à la peau noire, assez bon à l'école, alors il va à Fort-de-France et ça crée plein de bouleversements dans sa vie.

Yoan, le petit frère rajoute : « sa grand-mère meurt, et il avait déjà plus de parents. »

Ce qui me touche dans ce film, reprend Martin, c'est l'amitié entre tous les enfants.



DISKOUEZHADEG

Les Indiens Kuna

J'avais eu la chance un jour de rencontrer un leader indigène Kuna. Inquiet, celui-ci m'avait averti que sa communauté, face aux attaques répétées des moustiques, avait décidé de « négocier à l'amiable » avec ces étranges envahisseurs. Les Kunas étaient en attente de leur réponse... L'arrivée de Michel Perrin à Douarnenez me permettait d'en savoir un peu plus sur ce peuple.

Venus de l'intérieur des terres, les Kunas se posent au XIXème siècle sur les îles de l'archipel de San Blas, pour y vivre de l'horticulture et de la pêche. Société gérontocratique au fort sentiment communautaire, ils parviennent à obtenir

une forme d'autonomie inégalée en Amérique Latine suite à une forte révolte en 1925. Celle-ci est soutenue par les Etats-Unis qui bloquent le débarquement de l'armée panaméenne sur les îles de San Blas. Michel Perrin y voit, avec humour, le rachat des Américains pour les massacres des Indiens d'Amérique du Nord...

Si les Kunas se peignaient autrefois le corps, une rapide occidentalisation des habits entraîne une réaction culturelle des femmes. Celles-ci se mettent à tisser de magnifiques tissus symbolisant leur cosmologie, leurs mythes : les molas. L'« art de la réaction » laisse cependant

aujourd'hui place à une « dégenérescence de l'art ». Le Panama vend l'archipel de San Blas comme un paradis exotique pour routards et bateaux de croisière. Les molas, expression identitaire, deviennent valeur marchande. C'est ainsi toute la société kuna qui se projette dans l'avenir entre autonomie et ouverture au tourisme de masse. Mais à quel prix ? Les molas perdent leur signification symbolique, Pikachu fait son apparition sur les tissus.

Pour en savoir plus :
» *Exposition de molas à la salle des fêtes*

C'EST TOUJOURS PAREIL !

Avant l'arrivée des conquérants « bien-pensants » d'Europe, les femmes Kuna des îles du littoral de Panama se peignaient le haut du corps de couleurs vives. Obligées de se couvrir, elles ont commencé à fabriquer des molas, ces sculptures sur tissu qu'elles cousent sur leurs tuniques. Elles sont fortement encouragées à passer leur temps à ces travaux minutieux : d'après leurs chefs, « les femmes doivent s'y consacrer pleinement, ainsi elles ne se laisseront pas aller à leurs penchants néfastes ». Souvenez-vous des jeunes filles attachées à leurs travaux de broderie...

» BIBLIOGRAPHIE

Perrin, Michel, *Tableaux Kuna*, Arthaud.



FEMME SE LAISSANT
ALLER À SON INSTINCT



Santiman Karayib

Une exposition de Daniel Goudrouffe.

Daniel est arrivé sur l'île de La Désirade à l'âge de 8 ans et y vit quelques années. Ce sont ses premières impressions de la Caraïbe et un temps d'insouciance. Après quelques années en Guadeloupe, il part étudier en France.

C'est seulement à son retour en 1995, grâce à la rencontre avec un photographe de l'agence Magnum qu'il décide faire des photos. Il apprend ainsi les techniques du noir et blanc, et une façon de travailler,

à Daniel.

L'exposition Santiman Karayib est un projet encore non achevé. Depuis 1998, Daniel voyage sur différentes îles de la Caraïbe, en les percevant une et diverses. C'est l'espace dans lequel il a choisi de vivre et de travailler. Il voit des points communs entre tous ces lieux et ces peuples : l'espace géographique et l'histoire. Mais il en découvre aussi dans des petites choses de la vie quotidienne : la

nourriture, les vêtements... Et il les montre dans ses photos. Il prend le temps de rencontrer ceux qu'il photographie. Les îles qu'il a visitées jusqu'à maintenant peuvent être très différentes au niveau économique ou politique (Cuba, Guadeloupe, Jamaïque, Haïti...), mais en s'intéressant pour le moment

plus particulièrement aux campagnes, il fait ressentir une certaine intemporalité, bien qu'il cherche à



donner son propre point de vue sur la Caraïbe d'aujourd'hui.

Il nous parlera lundi du groupe d'artistes avec qui il travaille.

Lundi 23 août, matin
» DANIEL GOUDROUFFE,
présente le collectif
Santiman Karayib
 à la MJC

“Daniel est de ceux qui sont revenus chez eux pour tenter de faire bouger les choses.”

non sur des scoops, mais sur le long terme. Le laboratoire permet un retravail sur l'image et cela plaît

QUID DES BANANES ?

Bananez ar C'harib oc'h erruout er festival

Marteze ho peus dija merzhet ar panerioù leun a bananez staliet e pep lec'h war blasenn ar festival; ha gouzout a reoc'h deus pelec'h e teuont? Ha droed 'zo da zebrin 'nezhe??

P'ho deus kroget skipailh boued ar bloaz-man da glask mennozhioù evit fardan boued deus ar C'harib, sonjet o deus diouzhtu d'ar bananezenn, an holl a anavez ar bruderezhioù evit ar bananez o tont deus broioù ar C'harib Setu kroget ar skipailh da glask war-lerc'h ur sistem da gaout leun a bananez evit fardan boued mat ha saourus. Evel-just, ar re 'zo bet kavet n'int ket reoù o tont deus an Inter' pe deus al Leclerc, kavet eo bet un doare da gaout

frouezh ar C'haraib en ur ober keveleriezh gant « Kenstrolad ar produerien bananez deus Gwadeloup ha Martinik », ur c'henstrolad bet savet evit lakaat muioc'h a bouez war ar produin e rannvroioù pell Bro-C'hall, evel ar Gwadeloup, ar Martinik pe ar Reunion. Merket eo an holl bananez gant al logo european RUP hag a dest eo bet gwiriekat orin ha perzhed ar frouezh. Plijet bras gant ar mennozh, profet o deus deomp 24 kasedad

bananez, evit ober brav war ar blasenn ha dreist-holl evit rein leun a startijenn d'an dud a youl vat! Kavout a rit ar frouzhioù-se er predoù a-hed ar sizhun, neuze tanvit mat!



agenda cinema

» 11H À LA MJC :
Molakana,
 un film de Michel Perrin

» 16 H, AU CLUB :
des hommes et des dieux,
 film d'Anne Lescot
 et Laurence Magloire

» 21 H, LE REX :
Frozen River,
 Courtney Hunt, 2008
 Grande tribu

» 23 H, LE CLUB,
Kamo,
 une vidéo de Gilles Elie
 Dit Cosaque

« CAMPESINOS » SEANCE SUPPLEMENTAIRE !

Vous avez été très nombreux à ne pas pouvoir assister à la séance d'aujourd'hui de « Campesinos ». Le film montre la complexité des rapports sociaux et des luttes politiques lors de changements profonds comme la Bolivie en connaît depuis 2005. Claude Le Guill apportera une foule d'informations précises et de nuances tirées de sa connaissance du terrain et actualisera le film qui date de 2008.

LUNDI 23 À 19 H
à la MJC
 Séance supplémentaire en présence de Claude Le Guill

EDWY PLENEL

Etre Karib ha Breizh evit frankiz mabden

Petra eo sekred Edwy Plenel ?

Met penaos e c'hell un den a zo oc'h embann kement a draoù displejuz evit ar gouarnamant (afer Bettancourt, Greenpeace gwechall, prezegenn Sarkozy e Grenoble nevez'zo) bezañ ken disoursi, dirak kazetennerien ar vro ?

E istor da gentañ : dek vloaz kentañ ar bugel e Karib, e lec'h e oa e dad o labourat, en Aljeria war-lerc'h. Ur familh eus Breizh, un tad katolik, ur vamm brotestantez, ur spered digor d'ar seizh avel. Un hendad kondonet d'ar bagn hag a gomze brezhoneg, ha n'en doa ket bet droad d'en em zifenn en e yezh.

E lennadennoù da c'houde : Edouard Glissant, Edouard Maximin, Cesaire, plas ar varzhed hag ar skrivagnerien a vez kavet ingal e-barzh skridoù Edwy Plenel. Un doare da welout ar bed, da ijinn un doare all da aozañ ar bed. Echu eo amzer Kristof Kolomb, goude pemp kantved ar c'hevandir kozh ne c'hell ket mui bezañ an hini galloudusañ. Startijenn Brazil, Afrika, ... a ziskouezo bremaik eo echu gallout hollvedel an den gwenn.

ERIC WOERTH NOUS DECLARE :



J'AIMERAIS QUE LES JOURNALISTES ENQUÊTENT PLUTÔT SUR MONSIEUR PLENEL : QUI A PAYÉ SON SÉJOUR À DOUARNENEZ ? TOUTS LES FRAIS ONT-ILS ÉTÉ DÉCLARÉS ? SA FEMME A-T-ELLE DES LIENS AVEC LE FESTIVAL ?

E vicher evit echuiñ : ur paotr barek, 20 vloaz kazetenner ha rener e Le Monde, e penn ur bern abadennoù radio e Radio France, filmaozour, skrivet en deus « Stourm evit ur c'helaouiñ digabestr » (manifest Mediapart), ha krouet nevez zo ur media dre Internet : Mediapart, gant 25 kazetenner, ha 40 000 den koumanantet. Muioc'h mui bemdez.

Stourm a ra war bep tachenn. Eviñ : « morse n'eus ket bet e istor bro C'hall un den o komz ken fall (« casse toi pauvre con !), hag o kemer divizoù a-enep d'ar vonreizh ... »

Fanny



**Quel temps fera-t-il demain ?
Penaos 'vo an amzer warc'hoazh ?
Ki mannyè tan an ké yé dèmen ?**



Nuage
Koumoul
Niyaj



Pluie
Glav
Lapli



Soleil
Heol
Solèy



A partir de lundi, cherchez le lexique multilingue du festival

Dessins : Marianne Larvol - mamzelmarianne@yahoo.com
Lexique et traductions : Maelc'hen Lavieç, Laetitia Morvan,
Christian FORET

Mise en page : Camille Niccolini

> LIRE AVEC EDWY PLENEL

Vous n'aviez pas votre stylo ?

Vous oubliez le moindre nom d'auteur dès le suivant prononcé ?

Pour vous, une petite bibliographie de notre rencontre de samedi soir.

Vous vous souvenez de *La Découverte du Monde* et des *Essais* de Montaigne...

Voici le reste :

> LE DISCOURS ANTILLAIS

Edouard Glissant 1981

Folio Essais 1997.

> DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE

Etienne de la Boétie 1576

Mille et Une Nuits ou

Petite Bibliothèque Payot.

> LES IMMÉMORIAUX

Victor Segalen 1907

Plon coll. Terre Humaine.

> TERRE D'ÉBÈNE

Albert Londres 1928 Arléa.

> MANIFESTE...

Glissant / Chamoiseau

16 février 2009 Ed. Galaade

diff. Seuil-Volumen.

> DICTIONNAIRE AMOUREUX DE LA PALESTINE

Elias Sambar 2010 Plon.

> SUR LA FRONTIÈRE

Michel Warschawski 2004

Hachette Pluriel.

> LES ORIGINES DU TOTALITARISME

Hannah Arendt 1951

(trois volumes pour l'édition française : *Sur l'Antisémitisme*,

L'Impérialisme,

Le Système Totalitaire) Points/

Essais 2005-6.

» Plusieurs de ces ouvrages sont disponibles à la librairie du festival.